

Dan Savatovsky

(Professeur émérite à l')

Université Sorbonne Nouvelle, Paris

Compte-rendu du livre

Mira Sarikaya. 2023. *Die bestmögliche aller Sprachen. Eine exemplarische Betrachtung künstlicher Sprachen und ihre Einbettung als Folgeprojekte des Leibniz'schen Traums einer Lingua Universalis.*

Dissertation Universität Hamburg.

<https://ediss.sub.uni-hamburg.de/bitstream/ediss/10880/1/Sarikaya-Die%20beste%20aller%20mo%CC%88glichen%20Sprachen.pdf>

Le titre de cette thèse¹ évoque au premier chef, bien entendu, le *topos* leibnizien du « meilleur des mondes possibles » et c'est, en effet, à l'examen des projets leibniziens de langue universelle (désormais : LU) que l'auteure consacre la première partie de son ouvrage. Tout en s'étendant aussi en-deçà (Llull, Dalgarno, Wilkins...) et au-delà de Leibniz (Sudre, Zamenhof...), son investigation demeure cependant tout entière placée sous l'égide de Leibniz, puisque c'est à l'aune des « critères » identifiables chez ce dernier que sont examinés divers projets de LU (le solresol de Sudre principalement) ou de langue internationale auxiliaire (désormais : LIA) – l'espéranto principalement. Des projets qui appartiennent, on le voit, aussi bien aux systèmes *a priori* qu'aux systèmes *a posteriori* – pour reprendre la distinction, désormais classique, introduite par Couturat et Leau dans leur *Histoire de la langue universelle* (1903), une distinction dont l'auteure relativise cependant la pertinence et dont elle souligne de manière convaincante l'inaptitude à permettre de catégoriser telle ou telle langue particulière (p. 78-80), voire à identifier les pasigraphies dans leur ensemble comme des langues *a priori*. Elle étudie donc à la fois des langages formels (idéographies lo-

1 *La meilleure des langues possibles*. Deux chapitres de la thèse ont été publiés antérieurement (Sarikaya 2020).

gico-mathématiques, langages de programmation), des langages philosophiques (propres surtout à l'âge classique) et des LIA, réunies sous l'expression de « langues planifiées » (*Plansprachen*) empruntée au terminologue E. Wüster.

Dans la mesure où M. Sarikaya s'attache à montrer que « les objectifs de la LU et de la plupart des langages planifiés sont difficiles, voire impossibles à atteindre » (p. 24), il est aussi question dans son ouvrage d'autres systèmes de signes visant à l'universalité, comme les codes pictographiques : un chapitre porte ainsi sur l'Isotype (*International System of Typographic Picture Education*) élaboré par Otto Neurath, un des membres du Cercle de Vienne. Le travail se poursuit avec une réflexion consacrée à l'*ingénierie conceptuelle* (p. 163–175), conçue comme une alternative aux LU et LIA. C'est dans ce cadre que M. Sarikaya discute, à la lumière des écrits du dernier Carnap (1950), des conditions et des formes d'une *intersémantique*, « un lexique (...) qui fixe de manière normative les termes nécessaires à une communauté mondiale. »²

Le choix par l'auteure de ces objets d'étude repose sur une double hypothèse qui vise à garantir l'unité de son propos : (i) la LU de Leibniz ne contient pas seulement des éléments formels, relevant d'un *calculus ratiocinator*, mais aussi proprement linguistiques – en témoigne notamment l'analyse leibnizienne de la structure de la proposition; (ii) « les langages planifiés sont plus formels que nous ne le pensons »³. Ainsi, les deux types de systèmes que sont les LU et les langages planifiés sont plus proches l'un de l'autre qu'il n'y paraît et on peut considérer les premières comme annonciatrices des seconds.

La genèse et le développement des différents projets de Leibniz – qu'il s'agisse de son *ars characteristica* (un « alphabet des pensées humaines ») ou de l'élaboration préalable d'instruments heuristiques intermédiaires (une grammaire rationnelle des langues vivantes ordinaires et, pour atteindre à cette grammaire, un latin rationalisé) – ainsi que ceux de ses précurseurs, ont donné lieu à une très abondante littérature et la thèse de M. Sarikaya n'apporte rien de vraiment nouveau à cet égard.⁴ L'intérêt de son approche

2 « Daher führe ich mit der *Intersemantik* die Idee einer Art partiellem und globalem [sic!] Lexikon ein, das Begriffe, die für eine Weltgemeinschaft nötig sind, normativ festlegt. » (p. 3).

3 « Plansprachen sind formaler als wir denken. » (p. 2).

4 Rappelons ici que Leibniz suppose, par provision, qu'entre la réforme grammaticale des langues vivantes et l'institution définitive de la LU (de type caractéristique), s'intercale le recours à une langue intermédiaire (« auxiliaire », commente Couturat) déjà en usage – utilisée de fait par les savants (d'où le choix du latin) – et dont la fonction serait surtout instrumentale : elle opérerait sur les langues sources de la grammaire rationnelle, dont elle serait la synthèse en acte, régulant leurs formes et permettant de les classer.

tient plutôt, d'une part, à la critique rétrospective des projets leibniziens, menée du point de vue de la logique contemporaine (de Gödel, en particulier, s'agissant de la visée d'exhaustivité ou, plus généralement, du calcul des prédicats du premier ordre, p. 99–104), d'autre part, à l'examen à la lumière des critères leibniziens des langages artificiels ultérieurement parus. Ces critères, étroitement liés entre eux, sont le degré d'universalité (nombre des locuteurs aussi bien que domaines d'application visés), la facilité d'apprentissage, la clarté et l'univocité des signes langagiers, la régularité grammaticale, l'exhaustivité expressive, la consistance logique. Ainsi, le solresol de Sudre souscrirait aux critères d'universalité, de facilité d'apprentissage, de faible nombre d'éléments de base, de catégorisation des concepts, d'utilisation de signes abstraits. Mais, en tant que langue partiellement *a priori*, il présente l'inconvénient de ne pouvoir s'adapter aux évolutions de nos connaissances sans qu'une grande partie de son lexique doive être modifiée. L'espéranto satisferait aux critères d'universalité (du moins en partie) et d'exhaustivité expressive, moins à celui de facilité d'apprentissage ou de consistance logique, mais, en tant qu'il suppose la libre formation des mots, nullement à celui de l'univocité du lexique requis par Leibniz (p. 151–157).

M. Sarikaya examine aussi à cette aune les raisons de l'échec de certaines langues à être adoptées ou diffusées de manière durable. Ainsi, s'agissant du volapük, le choix du lexique serait contre-intuitif, différerait trop de celui des langues qui en constituent le substrat et contreviendrait ainsi au critère de facilité. Plus généralement parlant, l'auteure montre que le critère de facilité recèle une difficulté, voire une contradiction constitutive. En effet, la nouvelle invention linguistique devrait, dans le meilleur des cas, mettre à contribution toutes les langues en usage comme langues sources ou, tout au moins, celles qui sont les plus répandues, afin de mobiliser le plus grand nombre possible « d'intuitions linguistiques »⁵ différentes, elles-mêmes relatives aux langues maternelles. Mais en même temps, elle doit contenir le moins possible d'éléments issus de langues inconnues pour les locuteurs individuels afin d'être plus facile à apprendre. Par ailleurs, comme M. Sarikaya croit pouvoir le vérifier à propos de l'espéranto – la seule LIA à avoir été adoptée par une communauté de locuteurs encore vivante – une LIA, une fois diffusée, est susceptible d'éclater en une pluralité de variétés dialectales:⁶ autant de variétés que de groupes professionnels, nationaux ou

5 « ... möglichst viele sprachliche Intuitionen » (p. 66).

6 « ... entstehen bei einer freien Wortbildung schnell mehrere Bezeichnungen für denselben Begriff. Auf diese Weise enthält die Sprache dann nicht nur Doppeldeutigkeiten, sondern – und dies passiert dann spätestens bei weiter Verbreitung der Sprache – es bilden sich ganze Dialekte heraus, da verschiedene Untergruppen der Sprachgemeinschaft verschiedene Wortbildungen vornehmen. » (p. 69). « Lors de la formation libre d'un mot, plusieurs désignations apparaissent rapidement pour le même concept. De cette manière,

« ethniques » différents auxquels appartiennent les locuteurs qui l'auront choisie comme langue auxiliaire. Ce qui contreviendrait à la visée d'universalité.

Le choix de ne décrire de façon détaillée que le solresol de Sudre, l'espéranto de Zamenhof et l'isotype de Neurath est dans l'ensemble justifié : comme l'auteure le remarque (p. 158), il s'agit en effet de langues représentatives de trois types assez clairement différenciés. Dans la mesure où il s'agit d'évaluer chacune d'elles d'après les réquisits leibniziens, on peut cependant regretter que certains autres projets, fussent-ils proches d'une de ces trois-là, ne soient pas examinés, alors même que leurs auteurs revendiquent pour leur propre compte une proximité accrue avec les visées de Leibniz. C'est le cas de l'ido que Couturat, son promoteur, présente comme un simple perfectionnement de l'espéranto, alors que sous deux aspects au moins cette langue, qui procède d'une critique de l'espéranto, apparaît plus conforme aux critères leibniziens. En ido, dérivation et composition sont régularisées selon deux principes. Un principe d'univocité d'après lequel toute notion doit pouvoir se réaliser en une forme et une seule ; un principe de réversibilité des dérivations : parce qu'il y a correspondance univoque et réciproque entre le sens et la forme des mots, l'on doit pouvoir retrouver l'ensemble des mots d'une même famille en supprimant les affixes des mots dérivés (voir Couturat 1907). L'articulation de ces deux principes, absents – selon Couturat – lors de la conception de l'espéranto, suppose que la racine d'un mot n'ait par elle-même aucun caractère grammatical déterminé.

S'agissant de la bibliographie mobilisée par M. Sarikaya, on peut également regretter que tous les travaux cités ne soient pas référencés et que la bibliographie seconde ne contienne presque exclusivement que des titres en langue anglaise ou en langue allemande. Par ailleurs, la plupart des références essentielles figurant dans l'ouvrage le sont rarement de première main, mais via divers auteurs, tel que J. Matt pour ce qui est des langages philosophiques de l'âge classique, V. Peckhaus pour ce qui est de l'influence de Leibniz sur les logiciens de la fin du 19^e siècle (Peano, Schröder, Frege) ou D. Blanke pour ce qui est des langages planifiés.

la langue ne contient pas seulement des ambiguïtés mais – et cela se produit plus tard lorsque la langue se répand – des dialectes entiers se forment, car différents sous-groupes de la communauté linguistique forment des mots différents. » [notre traduction].

Bibliographie

- Carnap, Rudolf. 1950. *Logical foundations of probability*. Chicago: University of Chicago Press.
- Couturat, Louis. 1907. *Étude sur la dérivation en Esperanto*. Coulommiers : P. Brodard.
- Couturat, Louis et Léopold Leau. 1903. *Histoire de la langue universelle*. Paris: Hachette. <http://data.onb.ac.at/dtl/2912337>
- Sarikaya, Mira. 2020. « Die stille Sprache. Leibniz Traum in Neuraths Isotype und anderer Symbolik ». Dans *Jahrbuch der Gesellschaft für Interlinguistik 2020*, redigé par Cyril Robert Brosch et Sabine Fiedler, 125–136. Leipzig: Leipziger Universitätsverlag.
<http://www.interlinguistik-gil.de/wb/media/beihefte/JGI2020/JGI2020.pdf>

Sur l’auteur

Dan Savatovsky est membre du laboratoire « Histoire des théories linguistiques » (Paris, CNRS). Ses recherches portent sur l’histoire et l’épistémologie de la linguistique ou de la philosophie du langage, en particulier aux XIXe et XXe siècles, et sur l’histoire de l’enseignement des langues.

Courrier électronique: dan.savatovsky@sorbonne-nouvelle.fr

Pri la recenzanto

Dan Savatovsky estas membro de la esplorgrupo Historio de lingvosciencaj teorioj (HTL, Parizo, CNRS). Lia esplorado koncernas la historion kaj epistemologion de lingvistiko aŭ filozofio de lingvo, kun fokuso sur la 19a kaj 20a; lia verkado ankaŭ okupiĝas pri la historio de lingvoinstruado.

About the reviewer

Dan Savatovsky is a member of the Laboratoire d’histoire des théories linguistiques (Paris, CNRS). His research concerns the history and epistemology of linguistics or philosophy of language, with a focus on the nineteenth and twentieth centuries; his work also engages with the history of language teaching.